



ENTRETIEN AVEC NEHIR TUNA

YURT EST VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE. DANS QUELLE MESURE PEUT-ON DIRE QU'IL EST AUTOBIOGRAPHIQUE ?

L'histoire que raconte le film entretient à l'évidence un certain nombre de liens avec la mienne. Comme Ahmet, le personnage principal, j'ai fréquenté un pensionnat religieux pendant cinq ans. C'est une expérience dont j'ai gardé des souvenirs forts, dont la plupart correspondent d'assez près à ce que vit Ahmet : la séparation brutale d'avec la famille, la nécessité de devoir s'habituer du jour au lendemain à de nouvelles conditions de vie... Les raisons pour lesquelles mon père a tenu à ce que j'aille au pensionnat se retrouvent également dans le film : un désir d'ascension sociale, l'affirmation de sa foi et de ses responsabilités d'un point de vue religieux, le souci de s'ériger en exemple au sein de la congrégation... En exagérant à peine, on pourrait dire que c'est son propre salut que, par ce geste, le père d'Ahmet espère obtenir. Et comme moi, Ahmet est un élève studieux, pas rebelle, et désireux de plaire à tout le monde, à commencer par son père. Il fait aussi preuve d'une grande persévérance : il sait que le temps finira par lui donner raison. C'était également mon cas.

Le film Yurt, réalisé par Can Bartu Arslan, avec Ahmet et Hakan

COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU CINÉASTE ? QUEL A ÉTÉ VOTRE ITINÉRAIRE JUSQU'ICI ?

J'ai fait des études de commerce en Turquie puis des études de cinéma aux États-Unis. Mon apprentissage pratique de l'image s'est d'abord fait par la photo : jeune, je crois que j'étais bon photographe, j'aimais capturer des instants. Par la suite, j'ai souvent emprunté – « volé » serait plus juste – la caméra de mon oncle pour réaliser de petits films et explorer ce nouvel outil. Aux États-Unis, j'ai voulu étudier la technique, le cadre, la lumière : cela me paraissait primordial. C'est seulement plus tard que j'ai compris que l'essentiel n'est pas là, qu'il est plus important d'être capable de donner vie à une idée. Et dans cette perspective, je me suis exercé à la réalisation de films courts, sans dialogues : j'ai beaucoup appris en essayant de traduire des pensées autrement que par des mots.

Le film Yurt, réalisé par Can Bartu Arslan, avec Ahmet et Hakan

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DOĞA KARAKAŞ, QUI JOUE AHMET ?

J'ai vu beaucoup de jeunes gens en audition. Et comme souvent dans le processus de casting, Doğa ne correspond pas du tout à ce que j'avais en tête ! Mais c'est une chose qu'on apprend avec le temps : lorsqu'on écrit un scénario, on se fait une certaine idée qu'il faut savoir reconsidérer de fond en comble quand le film devient réalité. Doğa était très à l'aise devant la caméra et j'aimais son approche des dialogues. Il a su me convaincre. Je savais aussi, et c'était important, qu'il jouerait aux côtés de Can Bartu Arslan, qui interprète Hakan, son ami. Or j'avais déjà travaillé avec celui-ci pour un court métrage conçu comme un exercice préparatoire à ce film. Il fallait donc que les deux fonctionnent ensemble, par exemple physiquement : il devait apparaître évident qu'en cas de bagarre, Hakan n'aurait aucun mal à l'emporter. Le casting s'est déroulé il y a plus de trois ans, juste avant le covid. L'entrée en production était sans cesse repoussée,

SYNOPSIS

Turquie, 1996. Ahmet, 14 ans, est dévasté lorsque sa famille l'envoie dans un internat religieux, un Yurt. Pour son père récemment converti, c'est un chemin vers la rédemption et la pureté. Pour lui, c'est un cauchemar. Le jour, il fréquente une école privée laïque et nationaliste ; le soir, il retrouve son dortoir surpeuplé, les longues heures d'études coraniques et les brimades. Mais grâce à son amitié avec un autre pensionnaire, Ahmet défie les règles strictes de ce système, qui ne vise qu'à embrigader la jeunesse.



Le film Yurt, réalisé par Can Bartu Arslan, avec Ahmet et Hakan

j'avais peur que Doğa grandisse trop vite, que la jeunesse dont j'avais besoin ne s'envole... Alors j'ai veillé sur lui et sur son look jusqu'au tournage !

LE TROISIÈME PERSONNAGE RÉELLEMENT IMPORTANT EST LE PÈRE D'AHMET, INTERPRÉTÉ PAR TANSU BIÇER. ON EST FRAPPÉ PAR LE MÉLANGE, CHEZ LUI, DE DOUCEUR ET D'AUTORITÉ.

Tansu Biçer est un acteur assez connu en Turquie, il joue aussi bien dans des films indépendants que dans certains succès du box-office. Je suis vraiment heureux d'avoir pu travailler avec lui, mes années de formation cinéphile ont été marquées par lui : j'ai grandi et découvert le cinéma en regardant ses films. Son personnage a en effet cette particularité de pouvoir être très dur et presque insensible avec son fils, tout en entretenant avec lui un rapport de grande proximité et même, parfois, de complicité, comme on le voit dans la scène où ils font tous les deux les imbéciles en voiture. Pour moi, il est clair qu'avant de l'envoyer en pension, le père était le meilleur ami de son fils. De ce point de vue aussi, je dirais que le film est semi-autobiographique. Mon père a aussi ce côté joueur, à cette différence près qu'il ne le laisse pas aussi volontiers paraître que celui d'Ahmet. Mais j'ai quand même eu la chance d'y avoir parfois accès... Mon père est par ailleurs un homme moins éduqué que celui d'Ahmet : certes il travaille dans l'immobilier, mais il a grandi dans une petite ville et connaît moins de choses que son double de fiction. Je continue d'entretenir une excellente relation avec lui. Il a toujours soutenu mon désir de faire du cinéma.

DANS L'ENSEMBLE, COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC TOUS CES JEUNES ACTEURS DANS LES SCÈNES D'ÉCOLE ET DE PENSIONNAT ?

J'ai beaucoup répété. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble, nous sommes devenus amis, je leur ai montré mes films préférés qui pourraient les aider, *Stand By Me* (Rob Reiner, 1986) et *Billy Elliot* (Stephen Daldry, 1999). Les personnages étaient bien sûr écrits, mais il n'y a rien de magique au cinéma : il faut partir de ce qu'on a devant soi, de ce que sont les acteurs, ce qu'ils apportent de leur histoire et de leur personnalité. Si le personnage d'Hakan a cette façon de parler un peu rude, c'est que Can Bartu Arslan est originaire d'une famille plutôt modeste et parle naturellement de cette façon. Travailler avec les deux comédiens principaux était passionnant et inspirant. Par exemple, nous avons pris beaucoup de temps pour construire la lente progression de la tension entre eux qui mène à la bagarre, pour la rendre possible, que ce ne soit pas un motif artificiel. L'ensemble de ces jeunes acteurs était toujours enthousiaste et surprenant. Au début du film, deux garçons doivent échanger des gifles devant leurs camarades. À ma grande surprise, ils étaient tous impatients à l'idée de se faire gifler devant la caméra ! La plupart avaient déjà vécu cette situation et n'avaient qu'un désir, la reproduire pour le film ! Leur énergie m'a beaucoup aidé et encouragé.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS POUR LA PRODUCTION ET LE TOURNAGE DE YURT ?

D'une certaine façon, nous n'avons rencontré que des difficultés ! L'aide de l'État nous a été refusée à plusieurs reprises. Sans elle, impossible d'espérer obtenir un financement européen. Nous avons donc dû nous débrouiller autrement, faire appel à des amis, trouver de l'argent en France et en Allemagne... Et de nouveau, alors que nous avions trouvé l'endroit idéal pour tourner les scènes du pensionnat, l'autorisation nous a été retirée ! L'anecdote vaut d'être rapportée. Le scénario ayant fuité, les responsables du lieu ont découvert qu'il comportait un vol de chaussure. Or selon eux, aucune personne ne séjournant dans un pensionnat religieux ne pourrait être assez impure pour commettre un tel forfait ! *Yurt* ne se veut pourtant pas une critique directe de la religion en Turquie. J'ai toujours su qu'il s'agissait d'un projet difficile. Ces pensionnats sont des lieux fermés au monde, où l'on se fait une idée très idéalisée des pensionnaires, sans voir que la pression qu'ils subissent les porte d'autant plus à des actes malveillants.

YURT COMMENCE EN NOIR ET BLANC PUIS, À PEU PRÈS À MI-PARCOURS, VOUS PASSEZ SOUDAIN À LA COULEUR. QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ CETTE RUPTURE AUDACIEUSE ?

Le noir et blanc me semblait correspondre assez bien, d'un point de vue symbolique, à la vie au sein du pensionnat : tout y est tranché, tout blanc ou tout noir. Soit vous êtes pieux, soit vous êtes un infidèle, il n'y a aucune place pour la nuance. Aucune place non plus pour la couleur, et surtout pas pour le mélange des couleurs. Les couleurs apparaissent lorsqu'Ahmet et Hakan fuguent et éprouvent un véritable sentiment de liberté. Le film est alors plus dynamique, la caméra plus mobile, plus libre elle aussi... Ensuite les couleurs s'atténuent un peu à mesure qu'on approche de la fin.

LE FILM SE PASSE EN 1996, UNE ÉPOQUE SOMME TOUTE PEU LOINTAINE MAIS IL SEMBLERAIT QU'AUJOURD'HUI TOUT AIT CHANGÉ...

Il est vrai qu'il y a vingt-cinq ans, l'opposition du laïc et du religieux était beaucoup plus marquée, le pouvoir religieux faisait l'objet de pressions parfois violentes de la part de l'État... Aujourd'hui c'est différent : le religieux a gagné, les pressions ne sont plus nécessaires, mais cela signifie aussi que ces institutions existent toujours et que l'endoctrinement y est plus fort que jamais. Pour mon histoire, j'avais besoin de cette petite distance dans le temps, besoin de cette lutte, de cet aller et retour entre une école laïque et un pensionnat religieux. Mais pour le reste, rien n'a vraiment changé, et il m'apparaissait essentiel que *Yurt* dise cela : Ahmet est toujours là, parmi nous.

Le film Yurt, réalisé par Can Bartu Arslan, avec Ahmet et Hakan



BIOGRAPHIE DE NEHIR TUNA



Le film Yurt, réalisé par Can Bartu Arslan, avec Ahmet et Hakan

Le travail de Nehir Tuna associe la critique sociale avec une esthétique visuelle originale, abordant des histoires sur les problèmes complexes de la Turquie contemporaine, que ce soit la masculinité ou le conservatisme. Nehir Tuna a suivi le master en cinéma et réalisation de l'Université de Columbia et détient un Master en réalisation du Rochester Institute of Technology. Il a été sélectionné pour participer au Sundance Screenwriters Lab 2019 et au Directors and Screenwriters Lab 2020. Il a également participé au programme de résidence de film du programme Nipkow en 2018. Il a écrit et réalisé sept courts métrages, dont *The Shoes*, préquel de son premier long métrage *Yurt*.

QUELLE PLACE ACCORDEZ-VOUS À LA MUSIQUE ?

Dès l'écriture, j'aime m'appuyer sur la musique. J'ai eu très tôt certains morceaux en tête. La musique permet d'accompagner les personnages dans leur voyage, elle permet de mieux saisir ce que j'appellerais leur température émotionnelle. À la fin du film, non seulement j'utilise à nouveau une musique qu'on a déjà entendue lorsque les deux garçons sont sur le toit et parlent de leurs rêves, de leur désir de liberté, mais elle possède également une structure cyclique qui était très importante pour moi. Tout est cyclique ou circulaire dans le film, aussi bien en ce qui concerne la musique qu'en ce qui concerne un certain nombre de motifs visuels. Le caractère cyclique de la musique souligne ici que les choses vont continuer comme elles sont : l'idéologie demeure, l'institution aussi...

Le film Yurt, réalisé par Can Bartu Arslan, avec Ahmet et Hakan

COMMENT CARACTÉRISERIEZ-VOUS LE LIEN QUI SE TISSE ENTRE AHMET ET HAKAN ? S'AGIT-IL D'UNE HISTOIRE D'AMOUR ? ET À VOTRE AVIS, QUE VA-T-IL ADVENIR DE VOTRE HÉROS APRÈS LA FIN DE VOTRE FILM ?

Ce n'est pas à moi de nommer ou de coller une étiquette à ce qui arrive aux personnages. Toute relation est plusieurs choses à la fois, il suffit parfois d'un regard pour en changer la nature. Dans l'ensemble, je crois que *Yurt* est l'histoire d'un jeune garçon qui est à la recherche de l'amour : celui de son père, celui – plus classiquement romantique – de la jeune fille qui arrive dans sa classe en cours d'année, celui, plus amical, qui le lie à Hakan, dans lequel il voit à la fois un modèle, un grand frère... L'histoire d'Ahmet est pour moi la combinaison de ces trois relations. Et peut-être s'aperçoit-on progressivement que la relation qu'il développe avec Hakan en réunit tous les traits : amour filial, amour romantique, amour-amitié. C'est au spectateur de trancher.

Quant à savoir ce que va devenir Ahmet, difficile à dire. À la fin du film, il prend le relais, il devient en quelque sorte Hakan. On voit Ahmet reproduire des gestes de Hakan, jouer avec la lumière, ramasser un mégot... Notre héros va certainement continuer à vivre dans ce pensionnat mais il est clair aussi qu'il a mûri, qu'il a davantage conscience de sa place. À partir de maintenant, comme on l'a vu avec Hakan, Ahmet devient indifférent à tout endoctrinement, à toute idéologie : ce qui entre par une oreille va sortir par l'autre. En d'autres termes : vous pouvez prendre mon corps, vous n'aurez pas mon âme. Ahmet est capable de s'extraire du lieu : il est à présent un homme libre.

Le film Yurt, réalisé par Can Bartu Arslan, avec Ahmet et Hakan

Propos recueillis par Emmanuel Burdeau

Le film Yurt, réalisé par Can Bartu Arslan, avec Ahmet et Hakan



Le film Yurt, réalisé par Can Bartu Arslan, avec Ahmet et Hakan

LE FILM SE PASSE EN 1996, UNE ÉPOQUE SOMME TOUTE PEU LOINTAINE MAIS IL SEMBLERAIT QU'AUJOURD'HUI TOUT AIT CHANGÉ...

Le film Yurt, réalisé par Can Bartu Arslan, avec Ahmet et Hakan

LA TURQUIE DANS LES ANNÉES 1990 - QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

par Elise Massicard, directrice de recherche CNRS en science politique (CERI Sciences Po), spécialiste de la sociologie politique de la Turquie contemporaine.

Le milieu des années 1990 est une période de grande polarisation politique en Turquie, notamment autour du **clivage entre religieux et laïcs**.

Le mouvement islamiste, dans toutes ses composantes, s'est structuré et renforcé depuis les années 1980. Au-delà du principal parti islamiste, ce mouvement est d'abord composé d'une nébuleuse d'associations et d'organisations, notamment des confréries, mais aussi des **communautés religieuses**, formées autour de leaders et de leurs enseignements, plus ou moins traditionalistes. Dans les années 1990, ces groupements diversifient leurs activités. Nombre d'entre eux sont d'abord actifs dans l'**éducation** ; ils ouvrent des cours du soir pour préparer l'examen d'entrée à l'université, des écoles privées, et des foyers pour lycéens et étudiants. Certains ont également des **activités économiques** ; les entrepreneurs proches de ces groupes financent des foyers, qui accueillent des élèves modestes, et constituent une sorte d'ascenseur social, notamment pour les milieux conservateurs. Alors que cet essor restait relativement discret, l'**ascension du parti islamiste** va en révéler l'ampleur : en 1994, il arrive en tête aux élections municipales, remportant notamment les plus grandes mairies comme celles d'Istanbul et d'Ankara ; en 1995, il arrive premier aux législatives puis forme un gouvernement de coalition avec un parti de centre-droit en 1996.

Cet essor multiforme inquiète certaines franges de la société, notamment ceux qui défendent la **laïcité turque**, soit le contrôle strict de la sphère religieuse par l'État : milieux éduqués, modernistes, défendant le projet kémaliste d'occidentalisation. L'**armée** prend la tête de ces défenseurs de la laïcité, contre ce qu'ils considèrent comme la « charia » et la « réaction ». Les années 1990 sont

marquées par ce combat multiforme, politique mais aussi culturel, qui se joue au quotidien, notamment à travers la question du port du voile à l'université, mais aussi au niveau de l'éducation. Cette tension devient vraiment structurante de l'espace politique et social. Le film en montre furtivement un épisode marquant diffusé à la télévision : en 1996, un immense scandale met au jour les liens entre politique, police et mafia d'extrême-droite. Pendant des semaines, des citoyens éteignent la lumière une minute par nuit pour que lumière soit faite sur cette affaire. L'armée reprend la tête de ce mouvement, tout en en faisant un combat des « Lumières » contre « l'obscurantisme ».

Le film retrace ce **conflit social et culturel**, à travers les yeux d'un jeune homme qui n'en perçoit et n'en comprend qu'en partie les tenants et les aboutissants – mais dont il souffre au quotidien. En effet, Ahmet se trouve à cheval entre ces mondes. Il fréquente une **école kémaliste, élitiste et mixte**, mais son père l'a envoyé vivre dans un **foyer** (« Yurt », le titre du film, qui signifie aussi « pays ») lié à la communauté religieuse dont il est adepte, avec laquelle il fait aussi des affaires. Pour Ahmet, ce malaise religieux et culturel se double d'un malaise social, car, issu d'un milieu aisé, il est socialement plus proche de ses camarades de classe que de ses compagnons de foyer, qui le considèrent comme un nanti.

La violence de ce conflit traverse le film. Violence des inculcations éducatives ; violence des rapports de classe, des rapports familiaux ; violence politique aussi, qui est loin de se limiter aux descentes musclées de l'armée : lorsque quelques civils défenseurs de la laïcité, non contents de crier des slogans, s'en prennent physiquement au foyer et à ses élèves.



LISTE ARTISTIQUE

Doğa Karakaş : Ahmet
Can Bartu Aslan : Hakan
Ozan Çelik : Yakup Hodja
Tansu Biçer : Kerim

LISTE TECHNIQUE

Scénario : Nehir Tuna
Réalisation : Nehir Tuna
Image : Florent Herry
Son : Mustafa Özyurt
Décors : Abdul Vahap Ayhan
Costumes : Ayşenur Ünlü
Montage : Ayris Alptekin
Mixage : Simone Weber
Musique : Avi Medina
Producteur : Tanay Abbasoglu (Tn Yapim)
Dorothe Beinemeier (Red Balloon Film)
Thierry Lenouvel (Ciné-Sud Promotion)

1h56 / 2023 / Turquie, Allemagne, France / Turc / 1.66 / 5.1

VENISE 2023 - Orizzonti

FESTIVAL DE SAINT-JEAN-DE-LUZ 2023 - Prix de la mise en scène, Prix SFCC
(Syndicat Français de la Critique du Cinéma)

FESTIVAL DE MARRAKECH 2023 - Prix d'interprétation masculine

FESTIVAL D'ANNONAY 2023 - Grand Prix du Jury

AU CINÉMA LE 3 AVRIL

DULAC DISTRIBUTION

Michel Zana
mzana@dulacdistribution.com

PROMOTION

Charles Hembert
chembert@dulacdistribution.com
Mai-Linh Nguyen
mlnguyen@dulacdistribution.com

PROGRAMMATION

Eric Jolivaît
ejolivaît@dulacdistribution.com
Pablo Moll de Alba
pmolldealba@dulacdistribution.com
Perrine Chomard
pchomard@dulacdistribution.com
Emilien Astor
eastor@dulacdistribution.com

PRESSE

Claire Viroulaud
claire@cinesudpromotion.com
06 87 55 86 07